

Figurations de la mort et du deuil en Littérature de jeunesse

Introduction

Thierry CHARNAY et Bochra CHARNAY

L'enfant mourut. La mort entra comme un voleur
Et le prit. – Une mère, un père, la douleur,
Le noir cercueil, le front qui se heurte aux murailles,
Les lugubres sanglots qui sortent des entrailles,
Oh ! la parole expire où commence le cri ;
Silence aux mots humains !

Victor Hugo¹

Si les mots sont impuissants à exprimer la perte et la douleur d'un « être cher », pour employer une expression stéréotypée, certains auteurs de littérature pour l'enfance et la jeunesse ont surmonté l'indicible, transgressé le tabou de la mort, et mis en récit ce qui ne peut être dit par crainte, par respect, par pudeur ou par bienséance.

Le sujet de ce dossier peut paraître plus que délicat, et c'est un tabou que de vouloir l'aborder pour des enfants et des jeunes. Il nécessite, comme l'a écrit Roland Barthes au début de son étude du conte d'Edgar Poe, *La Vérité sur le cas de M. Valdemar*, « un dernier mot, qui est peut-être de conjuration, d'exorcisme »² : les fictions qui seront analysées ne sont ni lyriques, ni politiques, elles ne parlent ni de l'amour, ni de la société, elles parlent de la mort. « C'est dire qu'il nous faudra lever une censure particulière : celle qui s'attache au *sinistre* »³ écrit Barthes. Soit, la définition suivante selon le dictionnaire *TLFI* : « Qui apporte, qui donne la mort, que la mort accompagne ». Il s'agit donc ici d'une double transgression : celle du thème de la mort et celle des destinataires, enfants et jeunes. Barthes poursuit : « Nous le ferons en

¹ Victor Hugo, *Les Contemplations*, « Autrefois », XXIII « Le revenant », Gallimard et LGF, 1965, p. 196.

² Roland Barthes, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », *L'aventure sémiologique*, Seuil, « Points Essais », 1985, p. 333 ; également et préalablement dans : Claude Chabrol, éd., *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973, p. 32.

³ *Ibid.*

nous persuadant que toute censure vaut pour les autres : parler de la mort hors de toute religion, c'est lever à la fois l'interdit religieux et l'interdit rationaliste »⁴.

Le chercheur ne sort pas indemne de cette thématique inquiétante : « La mort, épreuve de l'angoisse par excellence, rend encore plus problématique son investigation » écrit Jean-Marie Brohm⁵. Ce que Georges Devereux signalait déjà en d'autres termes : « Le chercheur est émotionnellement impliqué dans son matériau, auquel il s'identifie ; ce qui, en dernière analyse, rend l'angoisse inévitable »⁶. La mort est d'autant plus angoissante qu'elle est visible, connue, attendue, inéluctable comme l'exprime Blaise Pascal : « Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns les autres avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. C'est l'image de la condition des hommes »⁷. Michel de Montaigne ne dit rien d'autre : « Quant à la mort, elle est inévitable [...] C'est un sujet continuel de tourment, et qui ne se peut aucunement soulager »⁸. Mais il ajoute tout de suite qu'il faut l'apprivoiser : « Le remède du vulgaire, c'est de n'y penser pas. Mais de quelle brutale stupidité luy peut venir un si grossier aveuglement ? »⁹

Les représentations du rapport à la mort d'une société relèvent de l'idéologie qui la fonde : « s'il est vrai que l'homme est le seul être vivant qui se sache mortel, [...] toutes les représentations et pratiques entourant la mort devaient être particulièrement révélatrices de son humanité »¹⁰ selon Jean-Pierre Albert qui complète : « On ne saurait mourir humainement en l'absence de tout rite et, à cet égard, on peut hélas constater que l'absence de toute ritualisation dans le traitement des morts à l'occasion de guerres ou d'extermination de masse correspond bien à un déni d'humanité »¹¹ ; nous pouvons ajouter suite à notre expérience commune et récente du COVID 19, de l'absence de ritualisation lors des pandémies que notre propre société a fait preuve d'inhumanité.

Il est possible d'essayer d'envisager comment les différentes fictions expriment la façon dont on peut vivre la mort d'un proche avec ses rites, supporter l'existence ensuite, faire son deuil. De sorte que seront abordées des thématiques connexes telles que l'expression de la douleur, du désespoir, de la compassion, ou encore la consolation, le traitement du souvenir et

⁴ *Ibid.*

⁵ Jean-Marie-Brohm, *Figures de la mort, perspectives critiques*, Beauchesne éd., 2008, p. 8.

⁶ Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, 1980, p. 30.

⁷ Blaise Pascal, *Pensées*, t.2, éd. Scientifique Léon Brunschvig, Hachette, 1904, p. 124, § 199.

⁸ Michel de Montaigne, *Essais, Livre I*, Garnier-Flammarion, 1969, p. 128-129.

⁹ *Ibid.*, p. 129.

¹⁰ Jean-Pierre Albert, « Les rites funéraires. Approches anthropologiques. », *Les Cahiers de la faculté de théologie*, 1999, p. 141-152 ; halshs-00371703, p. 1.

¹¹ *Ibid.*

pourquoi pas la cruauté, la résignation. La réflexion porte aussi sur la représentation des « résistances » à la mort, de sa négation, de son apprivoisement, ou au contraire de son évitement, à leur traitement stylistique comme à leur mise en images.

L'objectif des articles est d'étudier les rapports à la mort des personnages fictionnels, leur attitude, les effets de sens ainsi produits et la manière dont l'auteur tente de les figurer. Seront entre autres examinés :

- La mort comme rite de passage selon la théorie de l'ethnologue Arnold Van Gennep pour qui « les rites de séparation sont peu nombreux et très simples, les rites de marge ont une durée et une complexité qui va parfois jusqu'à leur faire reconnaître une sorte d'autonomie, et qu'enfin de tous les rites funéraires, ce sont ceux qui agrègent le mort au monde des morts qui sont les plus élaborés et auxquels on attribue l'importance la plus grande »¹². Quant au deuil, il considère qu'il s'agit d'« un état de marge pour les survivants, dans lequel ils entrent par des rites de séparation et d'où ils sortent par des rites de réintégration dans la société générale »¹³.
- La mort comme « abîme du présent, le temps sans présent avec lequel je n'ai pas de rapport, ce vers quoi je ne puis m'élancer, car en elle *je* ne meurs pas, je suis déchu du pouvoir de mourir, en elle *on* meurt, on ne cesse pas et on n'en finit pas de mourir » d'après Maurice Blanchot ¹⁴. Ce que complète Gilles Deleuze en insistant sur l'ambiguïté de la mort : « La mort est à la fois ce qui est dans un rapport extrême ou définitif avec moi et avec mon corps ; ce qui est fondé en moi, mais aussi ce qui est sans rapport avec moi, l'incorporel et l'infinif, l'impersonnel, ce qui n'est fondé qu'en soi-même »¹⁵.
- Ou enfin, sans exclusive, l'expérience de la mort par le truchement d'un personnage selon la conception freudienne : « dans le domaine de la fiction nous trouvons cette multiplicité de vies dont nous avons besoin. Nous nous identifions avec un héros dans sa mort, et cependant nous lui survivons, tout prêt à mourir aussi inoffensivement une autre fois, avec un autre héros »¹⁶. Freud fait du désir de la mort de l'autre une banalité ; il estime que « dans nos désirs inconscients, nous

¹² Arnold Van Gennep, *Les rites de passage. Étude systématique des rites*, Émile Noury, 1909, p. 150.

¹³ *Ibid.*, p. 151.

¹⁴ Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955, p. 160.

¹⁵ Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Les éditions de Minuit, « Critique », 1969, p. 178.

¹⁶ Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse*, « Notre attitude à l'égard de la mort », Petite Bibliothèque Payot, 1971, p. 256.

supprimons journallement, et à toute heure du jour, tous ceux qui se trouvent sur notre chemin, qui nous ont offensés ou lésés »¹⁷. Il donne l'exemple de l'expression courante « Que le diable l'emporte ! » qui signifie : « que la mort l'emporte ! », de sorte que « à en juger nos désirs et souhaits inconscients, nous ne sommes nous-mêmes qu'une bande d'assassins »¹⁸.

La question soulevée par ce thème « sinistre » : « Peut-on tout dire aux enfants ? » est éminemment polémique. Si Claude Ponti estime que l'on peut aborder tous les sujets, cela ne peut se faire qu'avec recul car la question selon lui est plutôt : « Comment fait-on pour en parler ? »¹⁹ Des albums surfent néanmoins sur la crête de tous les dangers pour figurer l'indicible et l'impensable, comme ceux de Pef, notamment *Une si jolie poupée* contre les mines qui tuent les enfants dont Pef dit en le publiant qu'il « allait au casse-pipe »²⁰, ou *Je m'appelle Adolphe* : « ce bouquin maudit qui m'a valu des insultes de tous bords »²¹, ainsi qu'un commentaire très critique dans *La Revue des livres pour enfants*²², ou encore *Zappe la guerre*. L'album de Thierry Dedieu, *14-18 : une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux*, est, selon l'éditeur « un livre hommage aux poilus, avec des images réalistes, pour dire la guerre là où les mots ne sont plus » ; il est destiné aux jeunes de 12 ans et plus et fait l'objet de mises en garde pédagogiques. Et pourtant ces auteurs suivent la recommandation de Bruno Bettelheim qui dénonce les récits édulcorés destinés aux enfants : « Les histoires sécurisantes d'aujourd'hui ne parlent ni de la mort, ni du vieillissement, ni de l'espoir en une vie éternelle. Le conte de fées, au contraire, met carrément l'enfant en présence de toutes les difficultés fondamentales de l'homme »²³ ; il cite alors les contes dont la situation initiale est constituée de la mort d'un des parents, et le conte des « Trois Plumes » des frères Grimm où le roi sentant la mort venir donne des épreuves à ses fils pour choisir qui lui succèdera.

On songe évidemment pour ces différentes pistes d'études aux contes les plus connus où le thème de la mort est curieusement privilégié : Que ce soit « Le Petit Chaperon rouge » dont une partie des versions s'achève par la dévoration de la fillette, une autre partie dans la tradition figurativise le repas cannibale manifesté par la fillette invitée par le loup à manger de

¹⁷ *Ibid.*, p. 264.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ « Rencontre avec Nadine brun-Cosme, Pef, François Place et Claude Ponti », *L'Ecole des lettres*, « La littérature des enfants fait l'école », 2008-2009/4, p. 65.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Recension de Françoise de Chalonge, *La revue des livres pour enfants*, n°162, Printemps 1995/33, p. 32-34.

²³ Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont « Pluriel », 1976, p. 23.

la chair de sa grand'mère et à boire de son sang ; que ce soit « Le conte du Genévrier » d'après les frères Grimm où d'emblée la mère meurt en couches, le petit frère est tué par la marâtre qui, à son tour sera assassinée par le frère-oiseau vengeur, conte qui comporte la transgression de plusieurs interdits anthropologiques avec un infanticide, un repas cannibale, et un matricide.

Mais les contes peuvent, à l'inverse, figurer l'affrontement entre un humain et la Mort. Il en est ainsi du conte « La vengeance du trépassé » (ATU 470A), qui est aussi une complainte, où un homme traversant un cimetière bute contre une tête de mort et lui donne un coup de pied, en guise de réparation, il l'invite à dîner ; le mort honorera cette invitation et la rendra à l'homme. La profanation de l'espace sacré des morts et de la mort même correspond à ce que Barthes appelle « le thème de l'empiètement (de la Vie sur la Mort) » dont il précise qu'il s'agit d'« un trouble paradigmatique, un trouble du sens »²⁴. Nombre de contes abordent le rapport crucial à la mort, comme « Le mort reconnaissant » (ATU 505 à 508, en France uniquement 506A), également sous la forme du motif « Refus de sépulture pour dette » (Q271.1). Parfois avec une tentative de tromper la Mort comme dans le conte des Grimm « La Mort comme parrain » (KHM 44, ATU 332), ou encore « Le forgeron de Jüterbogk » de Ludwig Bechstein. Dans la même veine de tenter de tromper la mort, nous avons « Le Bonhomme Misère » (ATU 330 D, en France : « Le Diable et le Maréchal ferrant »), dont la première version est donnée par Henri-François de La Rivière en 1719²⁵, puis par Émile Souvestre dans *Le Foyer breton* sous le titre « Histoire de Moustache »²⁶, ou encore la version de Charles Deulin : « Le Poirier de Misère » qui capture la Mort²⁷. La chanson traditionnelle n'est pas en reste et nous ne donnerons comme exemple que la *Guerz du Comte Nann* dont la version francisée est la complainte du *Roi Renaud*. Dans cette guerz relevée par La Villemarqué, le seigneur Nann perturbe une fée qui se coiffe et qui pour le punir lui donne le choix : soit de l'épouser, ce qu'il refuse étant déjà marié, soit être malade pendant sept ans, soit mourir dans trois jours²⁸. Généralement il choisit la mort rapide.

On songe également à *Babar* qui débute par l'assassinat de la mère du petit éléphant, à l'album *Au revoir Blaireau*²⁹ ou encore aux *Mémoires d'un âne* de la Comtesse de Ségur

²⁴ Roland Barthes, *L'Aventure sémiologique*, op. cit., p. 352.

²⁵ Henri-François de La Rivière, *L'histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère*, version reproduite par Champfleury, *Histoire de l'imagerie populaire*, p. 95-168. Reprise dans la *Bibliothèque bleue* et largement colportée sous le titre « Histoire morale et divertissante de bonhomme Misère ».

²⁶ Émile Souvestre, *Les derniers Bretons*, Paris, W. Coquebert Editeur, 1843, p. 78-83.

²⁷ Charles Deulin, *Intégrale des contes*, « Contes d'un buveur de bière », Miroirs Editions, 1992 [1868], p. 127-133.

²⁸ Théodore Hersart de La Villemarqué, *Le Barzhaz Breizh*, Coop Breizh, 1997 [1839 et 1867 pour la présente], p. 121.

²⁹ Susan Varley, *Au revoir Blaireau*, Gallimard jeunesse, 1986.

notamment pour son chapitre intitulé « Le cimetière » où Caroline découvre le sort d'un petit orphelin abandonné pleurant sur la tombe de sa grand-mère. À propos de *Peter Pan*, Monique Chassagne signale que la question de la mort est importante dans l'œuvre, que « de très nombreux personnages meurent de mort violente, et beaucoup d'autres sont déclarés morts sans émotion »³⁰, et que Crochet est hanté par la mort. Laquelle est très présente dans les contes d'Andersen, ne serait-ce que dans « La petite fille aux allumettes » qui est l'histoire d'une agonie, d'une mort et d'une résurrection.

Pour finir, il nous faut mentionner la bande dessinée de Davy Mourier, dont l'héroïne est « La Petite Mort »,³¹ à destination des adolescents et jeunes adultes, et dont le premier tome est paru en 2013 et le dernier, qui est une réécriture, en 2021. L'auteur joue avec humour et dérision sur les rapports entre le monde des vivants et celui des morts et notamment l'intrusion de ce dernier dans le premier, avec le slogan de l'éditeur Delcourt qui use de ce paradoxe : « La Mort aussi a le droit de vivre ! » Le père de famille s'appelle Mort, c'est le « Faucheur », pour reconfigurer le stéréotype culturel largement partagé, il a pour mission de donner la mort. Et il veut que son enfant, qui va à l'école des vivants, apprenne le métier pour le relayer. Ce que l'enfant fait avec beaucoup de réticences car il veut devenir fleuriste ! L'auteur s'adonne avec bonheur à l'humour noir, la dérision, la parodie, inventant des situations drôles à partir des stéréotypes macabres. Ces albums sont également disponibles en réalité augmentée. De plus, Dany Mourier a écrit une série animée³² de 31 épisodes avec la même héroïne, diffusée sur France Télévision de 2017 à 2020.

Le présent dossier analyse un vaste corpus constitué de récits divers incluant des épisodes où la mort est configurée de multiples manières et exclut toutes les productions contemporaines à visées psychologique et pédagogique ou documentaire (du type « comment aborder la mort avec des enfants », etc.). Les études portent, outre la littérature romanesque et l'ethno-littérature, sur la bande dessinée, le dessin animé, le cinéma, les jeux vidéo, entre autres. La diversité des approches ainsi que la richesse des textes étudiés rendent fastidieuse toute classification des articles selon un axe uniforme et bien déterminé. Il nous a semblé plus judicieux, de les regrouper selon des critères distinctifs de genre ou de registre, souhaitant ainsi

³⁰ Monique Chassagne, « Le dieu et l'oiseau : Peter Pan dans tous ses états », dans Nathalie Prince éd., *La littérature de jeunesse en question(s)*, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 110.

³¹ Dany Mourier, *La Petite Mort*, 5 tomes, éditions Delcourt, 2013-2021. Le dernier tome (t.1,5) s'intitule « Une impression de déjà vu » puisqu'il s'agit d'une réécriture des précédents.

³² Dany Mourier, écriture, réalisation : Joris Clerté et Pierre-Emmanuel Lyet, France TV Slash, 2017-2020 ; 31 épisodes de 4'30'' chacun.

proposer des pistes ouvertes et non exclusives de lectures interprétations. De la sorte, les premières études explorent les représentations de la mort et du deuil dans le genre du conte oral et écrit, les suivantes s'intéressent à l'album, au roman ou à la BD ; d'autres s'organisent autour d'un registre humoristique et relèvent davantage d'un regard décalé sur ce thème tabou ; d'autres encore privilégient un point de vue narratif spécifique mêlant les instances et les regards ; enfin sans prétendre à l'exhaustivité, certaines études considèrent la mort dans un cadre historique, tragique, celui de la guerre.

Pour ouvrir ce dossier, Danièle Henky s'intéresse aux ouvrages de Pascal Garnier, Éric-Emmanuel Schmitt et Vincent Mingarelli ; elle étudie la façon dont ces auteurs rendent compte du deuil comme rite de passage et ses conséquences sur l'écriture. Elle considère que les nouveaux héros des romans contemporains qui plaisent le plus aux lecteurs possèdent les mêmes attributs : « un quotient intellectuel élevé, une capacité à être autonome et efficace dans les rapports à l'environnement, un sens inné de l'adaptation et de l'organisation et une bonne dose d'humour ». De plus, comme les héros des contes, les personnages des œuvres étudiées doivent effectuer un parcours initiatique jonché d'épreuves, dont celle de la mort d'un proche ou leur propre mort.

Puis Bochra Charnay étudie les régimes de la mort dans la série télévisuelle américaine à grand succès *Once Upon a Time*, fiction palimpseste s'il en est puisque s'y côtoient les personnages et les motifs issus de la mythologie et des contes pour constituer une narration complexe composée d'un fil conducteur autour de la quête de l'héroïne, la Sauveuse, et d'une prolifération de mondes et de quêtes secondaires par d'autres personnages. Elle cherche, en un premier temps à mettre en évidence « les processus d'élaboration de cette fiction transfuge et de montrer la spécificité de certains concepts narratifs et iconiques ». Ensuite elle se propose d'explorer les multiples manifestations de la mort réversible ou non et ses significations ; elle privilégie, en ce sens, l'étude de l'étonnant motif du « cœur arraché » qui permet de mieux appréhender les rapports complexes et variés qu'ont les personnages avec la mort.

Marie-Agnès Thirard, quant à elle, montre que dans les contes merveilleux de Mme D'Aulnoy la mort est bien présente. Ainsi, dans *L'histoire d'Hypolite, comte de Douglas*, le prince Adolphe transgresse l'interdit de mettre pied à terre et se trouve alors rattrapé par le Temps, c'est-à-dire la Mort. Dans ses recueils, les méchants sont punis de mort violente et même les héros peuvent périr. Les massacres et les carnages n'en sont pas non plus absents. Marie-Agnès Thirard montre que la justice immanente règne dans ces contes, mais que les « dommages collatéraux » sont très nombreux.

Pour sa part, Dorgelès Houessou étudie un autre conte littéraire original « L'Ange » de Hans Christian Andersen, où le héros est un enfant décédé. Il constate que la mort est représentée de façon euphorisante et qu'ainsi le narrateur atténue et dédramatise sa cruauté même lorsqu'il s'agit de la disparition d'un proche. Il étudie les faits langagiers, stylistiques, que le narrateur mobilise pour atténuer les effets de la mort et la sublimer. Il en conclut que l'atténuation « conditionne le jeune lecteur à reproduire le schéma mental de la résurrection autant de fois que des situations de nature blessante se présenteront à lui, avec plus ou moins de complexité, dans la vie réelle », ce qui se reproduit également dans un autre conte très célèbre d'Andersen « La petite sirène ».

Toujours à propos du conte, mais relevant de l'ethno-littérature cette fois, Thierry Charnay étudie les relations entre les morts et les vifs dans le cycle des contes et des complaintes « Le souper du mort » ou « La vengeance du trépassé ». Toute une série de transgressions de règles sociales et culturelles portent sur le thème du respect du mort et de son cadavre. Le héros tape dans une tête de mort, la provoque en l'invitant à dîner, ce qui permet au mort de se venger de l'outrage, en transgressant lui-même un interdit fondamental portant sur la séparation des deux mondes, mettant en évidence leur dangereuse incompatibilité.

L'article de Christiane Connan-Pintado aborde un autre domaine, celui de l'album qui privilégie, rappelons-le, les rapports texte-image. Elle choisit d'étudier deux albums dont l'originalité consiste à ne pas sombrer dans la gravité et le sérieux comme c'est le cas habituellement pour les albums qui abordent le thème dérangeant de la mort, mais à le prendre avec une certaine légèreté. Le premier album, *Les Voisins d'en dessous*, par Isabelle Simon et Isabelle Charly, aborde le tabou de l'inhumation et configure deux mondes parallèles : celui du dessus ou monde des vivants, et celui d'en dessous, ou monde des morts, lesquels, même s'ils sont des squelettes, ont des activités semblables à celles des vivants. Le second, *Les Enfants fichus* d'Edward Gorey, sous la forme de l'alphabet, avec une bonne dose d'humour noir, aborde un autre tabou, celui de la mort des enfants.

Laurent Bozard s'attache plus particulièrement aux souvenirs des anciens (décédés) dans les albums destinés à la jeunesse et se demande par quels moyens, de quelles façons les aïeux sont évoqués, ce qu'il reste d'eux. Il considère que la thématique la plus fréquente est celle de la cuisine et des sens qui lui sont associés tels l'odorat, le goût et le toucher. Il en conclut que « le souvenir se constitue par couches mémorielles, par strates sensorielles, par accumulations d'effets visuels, linguistiques et graphiques » produisant une œuvre qui croit en qualité et en sensibilité.

Eléonore Hamaide étudie à la fois les albums et les romans dont le thème est celui du génocide de la Shoah. Paradoxalement, dans les romans notamment, la mort et surtout la mort de masse n'y sont que rarement évoquées malgré le renouvellement des approches. La disparition n'est pas toujours évoquée directement ou les enfants sont sauvés in extremis ou cachés, laissant place à l'espoir. Selon Eléonore Hamaide : « Les auteurs et illustrateurs d'albums s'avèrent plus audacieux tant dans la représentation physique de la mort [...]. La persécution, la mise à mort programmée, la déportation sont bien plus représentées que la mort elle-même ».

À contrario, Daniel Aranda présente des romans où l'enfant n'est plus passif, subissant la guerre, mais où il prend son destin en mains et devient soldat accomplissant des actes de bravoure durant la guerre de 1914-1918. La littérature pour la jeunesse devient une activité de propagande qui promeut le « personnage de l'enfant justicier, qui venge la mort d'un proche par la mort de son meurtrier germanique ». Daniel Aranda étudie les trois dimensions de ces récits : l'acte mortel de vengeance en lui-même, sa justification morale, et ses objectifs idéologiques.

Toujours au niveau du genre romanesque, mais plus spécifiquement dans le cadre du roman scout, Laurent Déom, étudie le thème de la mort très fréquent dans les œuvres de Serge Dalens. Il considère que ces récits reposent sur une relation entre le mimétisme et la mort et tente d'élucider ses significations « en l'envisageant sous l'angle de trois formes essentielles qu'elle revêt : le sacrifice, l'alliance et l'espérance ». Ainsi envisage-t-il le sacrifice comme la mort subie, l'alliance comme la mort évitée et l'espérance comme la mort transcendée. La mort devient promesse de vie.

Pour sa part, Kveta Kunesova s'intéresse à la littérature de jeunesse québécoise et effectue d'abord l'inventaire des productions littéraires pour la jeunesse les plus significatives au Québec depuis les années 1970, date à laquelle l'influence de la religion catholique diminue et permet d'aborder des sujets considérés jusque-là comme tabous, notamment le thème de la mort. Ensuite, elle présente et analyse l'album de Dany Laferrière *La fête des morts*, dans lequel elle s'attarde plus particulièrement sur les questions de l'avant-mort, de l'après-mort et du lieu de la mort. Enfin, elle aborde une réflexion sur la thématique de la mort dans l'optique des genres littéraires tels le merveilleux et le fantastique.

Esther Laso Y Léon, quant à elle, étudie deux romans contemporains destinés à la jeunesse, *L'Amour au-delà de la mort* de Care Santos et *Une vie ailleurs* de Gabrielle Zevin, où le décès d'adolescents est utilisé « comme interlocuteurs pour parler de la mort, du deuil et

de l'au-delà ». Ces deux romans mettent en scène la mort d'une adolescente tout en adoptant le point de vue de la défunte, ce qui permet d'aborder le problème difficile et délicat du rapport des adolescents à leur propre mort. Cependant, à chaque fois, même provisoirement, une autre vie se déroule après la mort dont l'adolescente a parfaitement conscience.

Éric Muller a choisi d'embrasser l'ensemble de l'œuvre de Jules Verne dont les nombreux romans d'aventures sont destinés à l'éducation de la jeunesse et à la famille, mais dont le thème de la mort est malgré tout fréquemment manifesté. Il s'agit notamment de la mort violente des personnages sous toutes les formes narratives possibles, autant de combats, de duels, d'attaques d'animaux, d'explosions, et autres, qui permettent d'éliminer violemment, de châtier les méchants pour assurer la victoire moralement nécessaire du Bien contre le Mal. C'est à cette exploration des divers modes de mort des personnages en fonction de leur statut narratif, que se livre Éric Muller.

Le choix de Dorothée Catoen-Cooche s'est porté sur trois romans à succès de Gilles Paris : *Papa et maman sont morts*, *Autobiographie d'une courgette*, et *l'Été des lucioles*, où les thèmes de la mort d'un parent proche et la déconstruction de la famille sont traités sans détour, directement. Le narrateur est à chaque fois un orphelin de 9 à 11 ans dont le fil directeur de la vie est, paradoxalement, la mort, ce qui lui permet de grandir et de construire son identité. Il en résulte que la mort figurée essentiellement par le langage « n'effraye pas l'enfant-narrateur car ce dernier ne la conçoit pas comme une fin en soi, mais juste comme un passage vers un autre monde », de sorte que cette absence de dramatisation atténue peine et douleur.

Julie Gallego étudie « le traitement de la mort de la mère et du deuil qu'en fait l'enfant » dans deux ensembles fictionnels contemporains à la fois littéraires, graphiques et audiovisuels : d'une part, le roman de Gilles Paris *Autobiographie d'une Courgette* et ses deux réécritures, le téléfilm *C'est mieux la vie quand on est grand*, et le film d'animation *Ma vie de Courgette*, et, d'autre part, la bande dessinée d'inspiration autobiographique de Jean Regnaud et Émile Bravo, *Ma Maman est en Amérique, elle a rencontré Buffalo Bill* et sa reconfiguration en long-métrage animé. Dans le premier cas, l'enfant est présent au moment du décès et en est partiellement responsable, dans l'autre l'enfant trop jeune n'a pas le souvenir du décès de sa mère, de sorte que tous deux doivent reconstruire leur vie malgré cette disparition et ce manque, grâce à un principe de résilience.

Pour terminer, Milena Šubrtová étudie la représentation de la Mort personnifiée comme la Faucheuse par exemple, souvent pratiquée dans les albums, ce procédé s'appuyant sur « une pensée magique inhérente aux enfants ». Le large corpus est constitué d'albums de Kitty

Crowther, Anne Herbauts, Michael Stavarić et Dorothee Schwabb, Jürg Schubiger et Susanne Berner, Herman Schulz et Tobias Krejtschi. Elle insiste sur le rôle souvent original de l'iconotextualité qui laisse une grande marge d'inspiration aux enfants ainsi qu'une grande richesse de significations.

Comme l'écrit Gérard Vincent : « dans la société actuelle, où les modèles sociétaux adultes sont souvent refusés, s'accomplit une sorte de "socialisation horizontale "où l'adolescent cherche un autre lui-même dans les individus de sa génération »³³. Les écrivains pour l'enfance et la jeunesse l'ont compris car ils offrent souvent à leurs lecteurs, nous pouvons le constater à travers les études proposées, ce double narratif, miroir-simulacre d'eux-mêmes, de leurs intérêts et de leurs sentiments.

Les nombreux articles ici réunis, par leur diversité et leurs approches variées, prouvent l'intérêt qu'un thème aussi risqué que celui de la mort et du deuil, peut susciter chez le jeune lecteur dans la mesure où il y est confronté tôt ou tard. Ils contribuent magistralement à la recherche en Littérature de jeunesse et plus généralement dans les fictions pour les jeunes, ainsi qu'à une meilleure appréhension des phénomènes sociétaux. Mais également ils légitiment à la fois l'étude des productions pour les enfants et les jeunes et leur entrée à l'université.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERT Jean-Pierre, « Les rites funéraires. Approches anthropologiques. », *Les Cahiers de la faculté de théologie*, 1999.

BARTHES Roland, « Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe », *L'aventure sémiologique*, Seuil, « Points Essais », 1985.

BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, Robert Laffont « Pluriel », 1976.

BLANCHOT Maurice, *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955.

BROHM Jean-Marie, *Figures de la mort, perspectives critiques*, Beauchesne éd., 2008.

CHABROL Claude, (éd.), *Sémiotique narrative et textuelle*, Larousse, 1973.

CHALONGE Françoise (de), *La revue des livres pour enfants*, n°162, Printemps 1995/33.

CHAMPFLEURY, *Histoire de l'imagerie populaire*, Émile Dentu, 1869.

³³ Gérard Vincent, *Le Peuple lycéen-Enquête sur les élèves de l'enseignement secondaire*, Gallimard « Témoins », 1974, p. 49.

CHASSAGNE Monique, « Le dieu et l'oiseau : Peter Pan dans tous ses états », dans Nathalie Prince (éd.), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Presses universitaires de Rennes, 2009.

DELEUZE Gilles, *Logique du sens*, Les éditions de Minuit, « Critique », 1969.

DEULIN Charles, *Intégrale des contes*, « Contes d'un buveur de bière », Miroirs Éditions, 1992 [1868].

DEVEREUX Georges, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, 1980.

FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse*, « Notre attitude à l'égard de la mort », Petite Bibliothèque Payot.

HUGO Victor, *Les Contemplations*, « Autrefois », XXIII « Le revenant », Gallimard et LGF, 1965.

LA RIVIERE Henri-François (de), « L'histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère », dans Champfleury, *Histoire de l'imagerie populaire*, Émile Dentu, 1869.

LA VILLEMARQUE Théodore Hersart (de), *Le Barzhaz Breizh*, Coop Breizh, 1997 [1839- 1867].

MONTAIGNE Michel (de), *Essais, Livre I*, Garnier-Flammarion, 1969.

MOURIER Dany, *La Petite Mort*, 5 tomes, éditions Delcourt, 2013-2021.

PASCAL Blaise, *Pensées*, t. 2, éd. Scientifique Léon Brunschvig, Hachette, 1904.

PRINCE Nathalie (éd.), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Presses universitaires de Rennes, 2009.

SOUVESTRE Émile, *Les derniers Bretons*, Paris, W. Coquebert Éditeur, 1843.

VAN GENNEP Arnold, *Les rites de passage. Étude systématique des rites*, Émile Noury, 1909.

VARLEY Susan, *Au revoir Blaireau*, Gallimard jeunesse, 1986.

VINCENT Gérard, *Le Peuple lycéen-Enquête sur les élèves de l'enseignement secondaire*, Gallimard « Témoins », 1974.

Autres

L'École des lettres, « La littérature des enfants fait l'école », « Rencontre avec Nadine Brun-Cosme, Pef, François Place et Claude Ponti », 2008-2009/4.

MOURIER Dany, écriture, réalisation : Joris Clerté et Pierre-Emmanuel Lyet, France TV
Slash, 2017-2020 ; 31 épisodes de 4'30'' chacun.